

Comment écrire l'histoire du football ? Notes sur l'émergence d'un champ de recherche en France

Julien Sorez

Université Paris-Nanterre, France

Au XXI^e siècle, la France est belle et bien une terre de football aux yeux du monde entier. Forte d'un palmarès sportif qui l'élève désormais au rang des huit nations ayant remporté au moins une Coupe du Monde, la France peut aussi compter sur un grand nombre de licenciés et sur le prestige de sa formation dont l'efficacité en fait le deuxième exportateur de joueurs dans le monde, juste derrière le Brésil. Cette position est d'autant plus remarquable qu'il y a encore une vingtaine d'années, la France était considérée comme un pays qui n'était pas totalement conquis par le football, comme en atteste une forme d'indifférence voire de défiance à l'encontre de sa sélection nationale (Beaud et Sorez 2016) et le pessimisme qui gagnait la presse et une partie de l'opinion publique sur les chances de victoire des Bleus pour la Coupe du Monde 1998¹. Pris dans ce détachement

1 On pourra notamment mesurer cette situation en se référant à la campagne de dénigrement du quotidien sportif *L'Équipe* contre le sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet entreprise avant la Coupe du Monde.

collectif, les enseignants-chercheurs avaient bien du mal à sortir le football de « l'indignité culturelle » dans laquelle il était placé, en dépit du travail de l'ethnologue Christian Bromberger publié en 1995 dont l'étude a marqué de nombreux travaux en sociologie du sport (Bromberger 1995).

Les raisons qui expliquent ce retard français sont diverses et variées. Comparer cette situation avec le dynamisme des travaux britanniques sur le football permet ce retard historiographique français. Contrairement à l'influence de Thompson qui a joué un rôle crucial dans l'étude des loisirs de la classe ouvrière outre-Manche, les historiens du mouvement ouvrier et de l'industrialisation en France n'ont pas accordé une place centrale à la question des loisirs et des divertissements. Il convient aussi de préciser qu'en Grande-Bretagne, le football devient le sport ouvrier par excellence dès les années 1880, ce qui signifie que l'histoire sociale britannique n'a pu longtemps ignorer ce phénomène, d'autant que la culture ouvrière était fortement intégrée à la culture nationale outre-Manche, contrairement en France où elle ne s'est jamais vraiment imposée (Noiriel 2000). Enfin, il n'est pas interdit que penser que les exploits et les succès sportifs, comme les drames, accélèrent l'intérêt et la demande sociale pour un tel objet de recherche. En Angleterre, la victoire de la sélection nationale en 1966 a sans doute permis de libérer un espace de recherche qui émerge dans le courant des années 1970, tout comme la victoire surprise de l'équipe de France en 1998, qui représente à bien des égards un tournant dans la place occupée par le football dans l'historiographie contemporaine.

Cette contribution cherche donc, en remontant aux premières productions historiques sur le football, à comprendre comment et à partir de quelles communautés scientifiques le football a acquis une progressive légitimité académique. Une fois esquissés les contours d'une telle trajectoire, nous chercherons à mettre en avant quelques-uns des enjeux qui ont structuré l'écriture historique autour du football, principalement à partir des travaux que j'ai publiés depuis plus de 20 ans et certaines des lectures que j'ai effectuées dans ce champ de recherche.

COMMENT LES HISTORIENS FRANÇAIS SE SONT APPROPRIÉ LE FOOTBALL ?

En France, l'histoire du football d'un point de vue académique se développe de manière significative à partir des années 1990. C'est en effet une décennie durant laquelle les travaux sur le football se multiplient dans le sillon du travail pionnier de l'historien spécialiste de l'Allemagne Alfred Wahl publié en 1989 sous le titre *Les archives du football* (Wahl 1989). Ces premiers travaux répondent à trois logiques majeures qui s'inscrivent pour certaines dans la durée.

En premier lieu, la publication de travaux historiques sur le football épouse le calendrier des grandes compétitions sportives. Tout se passe comme si l'organisation des compétitions représentait une « fenêtre d'opportunité » éditoriale pour un sujet qui d'ordinaire a dû mal à s'imposer auprès des éditeurs et des revues scientifiques. L'apparition de cette politique éditoriale débute à l'occasion de la Coupe du Monde organisée en Italie en 1990. La prestigieuse

revue *Vingtième Siècle* publie un numéro spécial dirigé par Jean-Pierre Rioux et intitulé « Le football, sport du siècle ». Depuis lors, chaque compétition d'envergure internationale a son lot de numéros spéciaux de revues et d'ouvrages dédiés au football. Dans cette étroite relation nouée entre le football comme objet d'histoire et la fenêtre médiatique offerte par les compétitions internationales, la Coupe du Monde 1998 organisée en France a joué le rôle d'accélérateur. Pour l'occasion, deux colloques sur le football sont organisés dont un donne lieu à un nouveau numéro de revue². Les chercheurs en sciences sociales bénéficient également d'une exposition médiatique importante, à l'image de Christian Bromberger qui évoque « la footballisation de la société »³. La victoire finale de l'équipe de France a d'ailleurs donné lieu à la publication d'un ouvrage dédié à la résonnance de l'événement en France par des chercheurs britanniques (Hare et Dauncey 2002), souvent enclins à s'intéresser à ce qui fait la spécificité et la réussite des sports et des sportifs français⁴. Dans le prolongement de ces travaux, la participation de la France à la Coupe du Monde 2006 (Gastaut et Mourlane 2006) puis l'organisa-

2 Colloques « Football : jeu et société », 11-13 mai 1998, organisé par l'INSEP et « Cultures et football » organisé par le CNRS en mai 1998, sous la direction de C. Bromberger, Jean-Michel Faure et Charles Suaud. Ce dernier colloque est publié sous le titre « Football et Sociétés » dans la revue *Sociétés et Représentations*, n° 7, décembre 1998.

3 *Libération*, 12 mai 1998.

4 On retrouve par exemple cet intérêt britannique pour la figure de Pierre de Coubertin ou pour le Tour de France, compétition qui n'a pas d'équivalent en Grande-Bretagne.

tion de l'Euro en 2016 dans l'Hexagone ont donné lieu à des publications privilégiant une approche internationale (Archambault, Beaud et Gasparini 2016). Néanmoins, cet engouement éditorial n'opère qu'une légitimation partielle du football comme objet de recherche. En épousant le calendrier des grandes compétitions sportives, la légitimité académique de l'histoire du football reste limitée car elle ne peut reposer sur ce seul régime de publication, surtout qu'elle est dans ce cadre étroitement liée à la demande sociale et au calendrier médiatique de ces grands événements, dont la temporalité n'est pas toujours compatible avec celle qu'exige l'immersion dans les archives et la formulation d'une question de recherche. En outre, les publications rivées sur le calendrier ou les performances sportives peuvent conduire à des analyses précipitées et approximatives, comme c'est le cas de l'ouvrage dirigé par les historiens britanniques Geoffrey Hare et Hugh Dauncey *Les Français et la Coupe du Monde de 1998*. Publié l'année de la Coupe du Monde organisée en Corée du Sud en 2002, cet ouvrage cherche à analyser la place du football en France, dont la sélection nationale est considérée comme la grande favorite, dans le prolongement de la victoire des Bleus quatre ans plus tôt. Si le titre ne correspond que partiellement à l'ensemble des contributions et que des erreurs factuelles et une traduction peu fluide en rendent la lecture parfois pénible, le travail empirique déployé dans certains articles pose un réel problème à la démarche historique. En effet, une partie des contributions se nourrissent presque exclusivement d'articles de la presse écrits à chaud pendant l'événement, sans mise à distance critique de ce matériau sensible, tandis que d'autres articles

ne contiennent que très peu de notes de bas de pages, ce qui ne permet pas d'identifier sérieusement les sources qui servent de point d'appui à l'analyse. D'ailleurs, le travail de Marion Fontaine sur le Racing Club de Lens montre, en dépit de la célébration de l'identité et la fierté ouvrière du Nord à l'occasion du titre de champion remporté par le Racing Club de Lens en 1998, que le football en pays minier recèle des enjeux sociaux bien plus complexes que ceux qui sont célébrés dans ces moments de liesse collective (Fontaine 2010 : 15-20).

En second lieu, les premiers travaux significatifs en histoire du football ont été entrepris par des chercheurs qui avaient acquis une légitimité scientifique dans des domaines historiques souvent éloignés du sport. Le numéro de 1990 de la revue *Vingtième Siècle* évoqué précédemment illustre assez bien cette tendance initiale. Pierre Milza, historien du fascisme, propose un article sur le football italien, Gérard Noiriel, historien de l'immigration, interroge le football à partir de son objet de recherche avec le sociologue Stéphane Beaud, tout comme Jacques Marseille qui offre des pistes de recherches pour inciter les recherches à venir sur le football à dialoguer avec l'histoire économique dont il est l'un des plus éminents spécialistes. Ainsi, on peut considérer que le football comme objet d'histoire est dans les années 1990 un territoire éphémère, que les chercheurs ayant déjà acquis une position académique solide et une légitimité scientifique, investissent le temps de l'événement sportif. L'opportunité de l'événement permet de sortir de ses bases historiographiques et d'aller « braconner » sur les terrains de l'histoire du football. Seul Alfred Wahl garde à partir des années 1990 le football comme terrain d'écrit-

ture privilégié. On pourrait lire cet intérêt nouveau pour le football comme une réconciliation des intellectuels avec la culture populaire qui s'impose progressivement comme un ciment de la culture nationale. C'est en partie le cas, si l'on considère néanmoins que la France est souvent moins bien représentée que la perspective internationale ou des pays où la culture du football semble plus développée que dans l'Hexagone⁵, alors même que les premiers travaux historiques sur le football en Angleterre (Mason 1980 et Fishwick 1989) ou en Allemagne se sont intéressés à leur football national (Wahl 1990).

Enfin, l'émergence du football comme objet d'histoire en France est essentiellement liée à l'intérêt scientifique des historiens contemporanéistes exerçant leur activité dans les départements d'histoire, alors même qu'il existe des départements Staps où sont menées des recherches en sciences sociales du sport dès les années 1980. Les départements Staps mènent alors principalement des recherches sur l'éducation physique, notamment à l'école⁶. Cet intérêt premier des enseignants-chercheurs des départements d'histoire pour le football se traduit dans les décennies suivantes par la multiplication de doctorats en histoire contemporaine. Les doctorats soutenus en histoire

5 Si dans Vingtième Siècle, la France concerne cinq des 11 articles du numéro, elle concerne seulement deux des 13 articles du numéro « Les enjeux du football » de la revue *Actes de la Recherche en Sciences sociales* de 1994 et huit des 26 articles qui composent le numéro spécial de la revue *Sociétés & Représentations* de 1998.

6 Lorsqu'avec Pierre Arnaud se développent dans le champ des Staps des travaux sur l'histoire des pratiques sportives, le football en dépit d'une importance médiatique et populaire, n'y occupe qu'une place marginale.

contemporaine optent bien souvent pour la démarche monographique. D'une part, de nombreux travaux s'intéressent au football dans des espaces urbains et industriels, où le football a occupé une place centrale, que ce soit sur Turin (Dietschy 1997), sur la région de Lens (Fontaine 2006) ou plus récemment sur Rome (Morra 2019) et Marseille (Bocquillon 2024). D'autres travaux monographiques ont fait le choix d'embrasser une échelle d'analyse régionale pour souligner les différentes modalités d'appropriation et les processus de différenciation spatiale à l'image des travaux sur le Pas-de-Calais (Chovaux 1999), la Corse (Rey 2003), sur Paris et ses banlieues (Sorez 2011), l'Alsace (Perny 2009) ou le Vaucluse (Gardi en cours). Le football dans l'Hexagone étant une passion considérée comme plus récente que dans d'autres régions du monde, un ensemble de travaux ont choisi de travailler sur des pays où cette pratique est étroitement associée à la culture nationale comme l'Italie où son succès a été appréhendé dans le cadre de la lutte d'influence entre le Parti communiste italien et l'Église catholique (Archambault 2007), le Brésil où la pratique représente un instrument diplomatique et culturel (Astruc 2022), ou encore l'Uruguay qui a accueilli la première Coupe du Monde de football en 1930 (Jalabert d'Amado 2021). Enfin, l'intérêt initial développé par Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi pour les joueurs professionnels a suscité quelques travaux⁷ sur les joueurs de l'équipe de France (Carneiro 2019) et plus récemment sur

7 Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris, Hachette, 1995.

la valeur des footballeurs, dans laquelle la dimension historique est très présente (Schotté 2022).

Ce dynamisme du football comme objet historique contraste fortement avec les recherches des départements Staps. Des années 1990 aux années 2020, on ne dénombre que sept thèses en histoire sur le football alors même que de nombreux doctorats y sont soutenus. Ce relatif désintérêt pour le football tient à l'importance dans un premier temps de l'histoire de l'éducation physique appréhendée comme discipline scolaire pour légitimer la place des enseignants d'EPS au sein de l'Éducation Nationale qu'ils ont réintégrée en 1981 (Martin 2004). Dans un deuxième temps, l'intérêt pour l'histoire du football est marginal par rapport à celui nourri pour une histoire cherchant à mettre en lumière le développement de toutes les pratiques sportives, notamment celles qui étaient le plus enseignées dans les établissements scolaires, dont l'histoire pouvait être associée au mouvement olympique et porteuse de valeurs éducatives. Une bonne illustration de cette ambition de couvrir toutes les disciplines sportives par les enseignants-chercheurs en Staps est l'activité d'encadrement de Thierry Terret, alors professeur d'histoire du sport à l'Université Lyon 1. Sur les 26 thèses qu'il a dirigées entre 1997 et 2017, une dizaine de disciplines sportives sont représentées.

Néanmoins, il existe à partir des années 2000 quelques doctorats soutenus en Staps sur le football. Si le dénominateur commun d'une bonne partie des travaux en histoire contemporaine est l'approche monographique, une partie des thèses soutenues en Staps croisent souvent le football avec les thématiques ayant précédemment sus-

cité l'intérêt de leurs directeurs de thèse. C'est le cas de la thèse sur l'histoire du football féminin en France (Prudhomme-Poncet 2002), venue prolonger la publication déjà ancienne sur les sports féminins de ses directeurs de thèse dans les années 1990 (Arnaud et Terret 1994). C'est également le cas du travail sur le football dans la Première Guerre mondiale (Waquet 2010) qui épouse l'importance prise par la question du genre dans les travaux de Thierry Terret et du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport à l'Université Claude Bernard Lyon 1 (Terret 2006). C'est enfin le cas du travail sur l'histoire de l'arbitrage professionnel en France (Joly 2021) qui s'inscrit dans une thématique chère à son directeur de thèse Olivier Chovaux. On peut aussi considérer que ce travail sur les arbitres s'inscrit dans une approche historique en Staps centrée sur les acteurs du football, dans le prolongement du travail sur la trajectoire des footballeurs algériens professionnels jouant en France (Frenkiel 2009) et sur la profession d'entraîneur de football (Grün 2011).

Entrer en doctorat sur un sujet de prédilection de son encadrant permet de construire son objet de recherche en prenant appui sur les premières intuitions et les travaux antérieurs du directeur de recherche, mais cette démarche peut aussi avoir pour effet d'occulter l'originalité de l'objet de la thèse et surtout voir aboutir un travail qui ne correspond plus au moment de la soutenance à l'actualité de la recherche historique dans la mesure où de nombreuses années sont nécessaires à l'aboutissement d'une thèse. Pour comprendre ce contraste saisissant entre les doctorats sur le football soutenus dans les départements d'histoire et en Staps, il convient de souligner que

les chercheurs en histoire contemporaine ont été en partie encadrés par des directeurs qui n'avaient qu'une expertise très limitée en histoire du sport, ce qui a permis à leurs étudiants de bénéficier d'une plus grande liberté dans le choix de leur sujet⁸. Surtout, la démarche monographique qui occupe une place importante en histoire contemporaine s'explique d'une part par la volonté de baliser rigoureusement le périmètre d'un objet aux ramifications sociales et institutionnelles parfois importantes. Ainsi, dans mon doctorat sur le football parisien, j'ai choisi de circonscrire à Paris et ses proches banlieues car je voulais appréhender toutes les formes de football qui se développaient ainsi que l'ensemble des acteurs qui y prenaient part. D'autre part, la monographie locale ou régionale permet de s'appuyer sur des corpus d'archives constitués de documents produits par les différentes administrations locales que l'on peut alors croiser avec les titres de la presse sportive commerciale et les bulletins des institutions sportives, dont l'usage exclusif enferme le récit historique aux seules sources produites par les acteurs sportifs.

QUELQUES PISTES POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE DU FOOTBALL

La popularité, la médiatisation et la réussite sportive du football français depuis plusieurs décennies ne sont qu'un atout appa-

8 Pour donner quelques exemples, Gilbert Garrier (Dietschy), Alain Lottin (Chovaux), Christophe Prochasson (Fontaine), Éric Vial (Archambault) ou Jean-François Sirinelli (Sorez) n'ont aucune publication académique à leur crédit sur le football et même sur le sport.

rent pour en écrire l'histoire. En effet, ces dynamiques peuvent conduire à surestimer la trajectoire de cette pratique sportive. En France, lorsque le football se développe à partir des années 1890, il est d'abord beaucoup moins populaire que le cyclisme et la boxe qui réunissent dans les vélodromes, au bord des routes et dans les salles de spectacle un public souvent plus nombreux (Poyer 2000 et Ville 2016a). Les vedettes sportives, dont une partie parviennent à vivre du sport, sont par ailleurs surtout issues de ces deux pratiques, à l'image du boxeur Georges Carpentier. Considéré comme l'une des toutes premières vedettes sportives, le champion de boxe originaire du Pas-de-Calais organise des exhibitions, se rapproche des organisateurs de spectacle et s'appuie sur l'expansion du cinéma pour se mettre en scène et forger une carrière qui dépasse la seule quête des titres sportifs (Ville 2016b). Moins connu et prisé que les sports professionnalisés, le football est longtemps moins considéré que les sports restés amateur en Grande-Bretagne, comme le rugby. L'idéal du gentleman amateur et la séduction des valeurs chevaleresques associées au rugby encore pratiqué par l'élite sociale britannique à la fin du XIX^e siècle contrastent avec le football dont la diffusion sociale auprès de la classe ouvrière outre-Manche et la professionnalisation en 1885 en obèrent les vertus éducatives aux yeux des promoteurs des sports comme Pierre de Coubertin ou George de Saint-Clair (Holt 1981 et Bourmaud 2024). Enfin, le football en France s'implante assez lentement au sein des classes populaires du fait de l'existence et du succès durable d'activités ancrées depuis plusieurs décennies dans la culture populaire, que

ce soit la gymnastique apprise à l'école de la République ou des loisirs populaires comme la colombophilie.

La forte implantation des sports commerciaux comme le cyclisme ou la boxe expliquent que les récits des courses cyclistes, des rencontres de rugby puis de tennis occupent une place de choix dans les colonnes des presses sportives commerciales, contrairement au football qui est souvent relégué dans les pages intérieures. La lenteur avec laquelle le football s'impose comme une pratique populaire et médiatique pourrait alors être un obstacle pour écrire de son histoire, notamment si l'on considère que la presse commerciale représente une source de premier plan pour faire l'histoire du sport. En outre, peu de fédérations, de clubs ou autres acteurs majeurs ont conservé leurs archives. Tout au plus a-t-on accès à des revues fédérales comme celles de la Fédération Française de Football ou de sa branche régionale, la Ligue Parisienne de Football Association, ainsi qu'à quelques bulletins de clubs qui avaient les moyens d'en éditer un⁹. En revanche, ces lacunes archivistiques ont contraint les chercheurs à élargir leur périmètre de recherche et à sortir des archives produites par le monde sportif. Lorsqu'elle se lance dans l'histoire du Racing Club de Lens, Marion Fontaine doit composer avec l'absence d'archives du club avant les années 1970 et se tourner vers des centres d'archives a priori éloignés du sport tels que le Centre des Archives du Monde du Travail à

9 Ce sont surtout les clubs les plus riches, avec de nombreux adhérents et les dirigeants les plus influents à l'image du Racing Club de France, du Stade Français ou du Club Athlétique de la Société Générale.

Roubaix ou le Centre Historique Minier de Lewarde, ce qui lui permet d'avoir une lecture de l'histoire du club à travers les multiples institutions qui cherchent à en prendre le contrôle : la municipalité de Lens, l'entreprise minière ou encore les organisations ouvrières implantées dans le bassin lensois. C'est également l'impossibilité matérielle d'accéder aux archives du Vatican, de la Fédération Italienne de Football et du Comité National Olympique Italien qui conduit Fabien Archambault dans sa thèse sur le football italien à se tourner vers les archives du Centro Sportivo Italiano, qui organise le développement du sport catholique italien, conservées à l'Institut Paul VI de Rome mais aussi celles de la Gioventù italiana di Azione Cattolica, de l'Université grégorienne et bien d'autres sites qui n'ont qu'un lointain rapport avec l'activité du football (Archambault 2007). L'histoire du football, même dans les espaces où il incarne avec force une identité locale ou nationale, s'écrit par le croisement d'archives de nature fort différente et conservées sur des sites qui n'entretiennent pas forcément de liens entre eux.

Dans mon travail sur le football parisien, cette quête archivistique m'a conduit à m'intéresser aux fonds des archives municipales des nombreuses communes de banlieue, aux archives départementales implantées en Île-de-France, aux archives de l'Armée française mais aussi plus récemment à celles de la police et de la justice. Ce faisant, ces recherches amènent à un décentrement par rapport aux archives du monde sportif, produites et souvent conservées par lui, et qui ne restituent qu'une vision « internaliste du football ». On ne peut en effet pas faire une histoire du football uniquement à partir

des archives que les institutions, leurs dirigeants, ou les presses ont produit, sans courir le risque de faire une histoire de la pratique qui ne soit que le reflet de la vision institutionnelle et médiatique dominante d'une époque. En s'extirpant des archives produites par le monde du sport, l'historien peut alors accéder à d'autres pratiques et d'autres acteurs. Par exemple, lorsque je me suis intéressé aux pratiques informelles de football dans les espaces non dédiés au football comme les parcs et les jardins urbains, j'ai pu mesurer l'importance jouée à la fin du XIX^e siècle par les mères des enfants qui s'adonnaient à cette pratique (Passavant et Sorez 2020). Les procès-verbaux et les pétitions qui affluent sur les bureaux des administrateurs des bois de Boulogne attestent que les femmes jouent un rôle dans le développement des pratiques sportives, alors même que les presses sportives et institutionnelles dépeignent plutôt des mères apeurées par le sport pour leurs enfants et négligent la présence au bord des terrains des femmes, qui sont effectivement mises à l'écart des responsabilités associatives et fédérales et du journalisme sportif. De même, en travaillant sur les procédures judiciaires liées au sport, j'ai pu observer la manière dont le football amateur était parvenu entre les années 1900 et 1920 à faire du football un spectacle rémunérateur, grâce aux milliers d'individus présents dans les stades, au moment même où une partie de ses dirigeants défendaient devant les tribunaux le rôle « d'intérêt général » du sport pour que leurs clubs soient exonérés des impôts et taxes sur les spectacles frappant les autres sports, les théâtres, les cinémas ou encore les concerts dans les églises (Sorez 2024).

Cette exigence d'une approche archivistique plurielle et exhaustive à de nombreuses vertus pour l'écriture de l'histoire du football. Le croisement des sources permet d'éviter la tentation de faire une histoire téléologique : contrairement à ce que l'on peut aujourd'hui constater, le football n'est pas une pratique populaire, spectaculaire ou rentable, mais il est le fruit d'un façonnage progressif, entrepris par des acteurs qui lui prêtent des vertus et des finalités différentes, fait de choix et de luttes, de bifurcations qu'il faut être capable de restituer. Le football qui s'est imposé au fil des décennies en France est une pratique sous forme associative, compétitive et professionnalisée, administrée par une institution qui s'est imposée dans les années 1910 comme incontournable à l'échelle nationale et internationale : la Fédération Française de Football, portée par ses quelques deux millions de licenciés et dont l'équipe de France, à coup de trophées sportifs, est devenue le meilleur ambassadeur. Mais ce constat ne signifie ni qu'elle est la seule forme de la pratique et surtout que l'histoire du football se résume à l'avènement de cette forme dominante de pratique. Dans mes travaux, j'ai cherché à montrer comment le football a été et demeure une pratique plurielle, portée par des acteurs qui lui prêtent des valeurs sociales parfois différentes voire contradictoires. Tenter de restituer cette diversité socioculturelle à la forme qui s'est imposée de nos jours sans pour autant en nier l'existence est essentiel pour comprendre son histoire. Le football contemporain doit par exemple beaucoup en France comme en Italie au sport des patronages catholiques, des organisations politiques ouvrières, et on ne peut comprendre le succès du professionnalisme dans le sport si on ne le pense

pas dans sa relation avec le monde amateur. Cette approche qui restitue la pluralité des pratiques et des acteurs permet également de sortir de toute entreprise d'essentialisation des identités à l'image du travail accompli par Marion Fontaine qui se saisit du Racing Club de Lens dont l'image est aujourd'hui indissociable de celle des mineurs de la région lensoise appelés les « Gueules Noires ». Ce faisant, elle montre que l'histoire du club ne recoupe que très partiellement l'histoire minière et ouvrière du pays lensois mais intègre également l'histoire propre au football français et celle des rapports socioéconomiques locaux. Elle révèle surtout que c'est au moment où les mines ont fermé, où les traces de leur exploitation s'effacent du paysage urbain et où le club dans son fonctionnement et son recrutement s'affranchit de l'identité ouvrière et locale que cette croyance d'un club des « Gueules Noires » s'impose avec force dans les représentations collectives : le club de Lens participe activement à la mémoire d'un monde ouvrier disparu et sert de point d'ancrage dans lequel chacun peut puiser un sentiment d'appartenance collective.

Enfin, écrire l'histoire du football requiert une ouverture thématique et disciplinaire qui a permis de combler les lacunes historiographiques de cette thématique au milieu des années 2000. Pour penser le développement territorial du sport, j'ai par exemple puisé dans les travaux de la géographie sociale et culturelle pour comprendre selon quelles logiques spatiales et sociales pouvait-on appréhender la constitution d'un espace des sports. Au cours de mon doctorat, les travaux du géographe britannique John Bale sur la « topophilie » ou ceux de Joël Bonnemaïson m'ont ainsi permis de prendre un peu de

hauteur par rapport à mon objet de recherche et mes archives parfois redondantes (Bale 1993). Plus largement, ce décentrage disciplinaire, qui vaut aussi pour de nombreux travaux sur l'histoire du sport, s'est porté vers les apports de la sociologie et de l'ethnologie. L'ouverture disciplinaire permet de sortir d'une histoire positiviste ou faite de récits sensationnels selon une modalité d'écriture journalistique et ainsi combattre les « significations naturelles et immédiates » permettant d'expliquer les succès de ce sport (Faure et Suaud 1994a). Pour saisir les apports de la sociologie à l'écriture historique, on peut mentionner l'étude du football professionnel par Jean-Michel Faure et Charles Suaud qui ont montré comment il fonctionnait comme un « champ » au sens de Pierre Bourdieu au sein duquel se déploient et se manifestent des capitaux et des dispositions particulières et la manière dont la structuration de cet espace social visait à entretenir une relation de domination sociale et économique des employeurs sur les employés (Faure et Suaud 1994b). Plus récemment, Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté, déjà reconnus pour leur travail sur la précarité et la vulnérabilité des sportifs de haut niveau¹⁰, proposent de penser le professionnalisme à partir d'une analyse critique des catégories instituées « professionnel » et « amateur » qui sont bien souvent réifiées. Ils cherchent ainsi à rendre compte de la diversité des conditions d'emplois et des trajectoires dans le sport que ces catégories ne permettent de restituer avec exactitude, qui, dans leur grande majorité, confirment la domination dont les sportifs sont l'objet dans la définition de

10 Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté, *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs*, éditions du Croquant, 2008.

leurs conditions d'emploi (Fleuriel et Schotté 2008).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

ARCHAMBAULT, Fabien, Stléphane Beaud et William Gasparini (org.). 2016. *Le football des nations. Des terrains de jeux aux communautés imaginées*, Paris : Presses universitaires de la Sorbonne.

ARNAUD, Pierre et Thierry Terret (dir.). 1994. *Histoire des sports féminins*, Paris : L'Harmattan.

BALE, John. 1993. *The Stadium and the City*, London: Routhledge.

BOURMAUD, François. 2024. *Une histoire sportive du XIXe siècle. Angleterre-France*, Neuilly-sur-Seine : Atlande.

11 Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté, *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs*, éditions du Croquant, 2008.

BROMBERGER, Christian et alii. 1995. *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris : édition de la Maison des Sciences de l'Homme.

FISCHWICK, Nicholas. 1989. *English Football and Society, 1910-1950*, Manchester : Manchester University Press.

FLEURIEL, Sébastien et Manuel Schotte. 2008. *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs*, éditions du Croquant.

FONTAINE, Marion. 2010. *Le Racing Club de Lens et les « Gueules Noires »*, essai d'histoire sociale, Paris : Les Indes savantes.

GASTAUT, Yvan et Stéphane Mourlane (dir.). 2006. *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire (1914-1998)*, Paris, Autrement.

HARE, Geoffrey et Hugh Dauncey (dir.). 2002. *Les Français et la coupe du Monde de 1998*. Paris : Nouveau Monde Éditions.

HOLT, Richard. 1981. *Sport and Society in Modern France*, London, MacMillan Press.

MARTIN, Jean-Luc. 2004. *Histoire de l'éducation physique sous la Ve République*. La Terre promise, Paris, Vuibert.

MASON, Tony. 1980. *Association Football and English Society, 1863-1915*, Atlantic Highlands, New Jersey, Humanities Press.

REY, Didier. 2003. *La Corse et son football, 1905-2000*, Albiana

WAHL, Alfred. 1989. *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*. Paris : Gallimard.

WAHL, Alfred et Pierre Lanfranchi. 1995. *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris : Hachette.

TERRET, Thierry et alii (dir.). 2006. *Sport et genre*, Paris : L'Harmattan.

ARTICLES

BEAUD, Stéphane et Julien Sorez. 2016. “Les Bleus au long cours : indifférence, exaltation et crispations ”, in ARCHAMBAULT, Fabien, BEAUD, Stéphane et William Gasparini (dir.). *Le football des nations. Des terrains de jeux aux communautés imaginées*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, pp. 197-215.

CHOVAUX, Olivier. 2011. “’Hommes en noir...hommes de l’ombre ?’ Pour une histoire des arbitres de football et de l’arbitrage en France (fin XIXe-1945)”, dans DOSSEVILLE Fabrice (dir.), *Les facettes de l’arbitrage : recherches et problématiques actuelles*, Paris, Éditions Publibook, 2011.

CHOVAUX, Olivier. 2016. “Du ‘magistrat sportif’ au ‘directeur de jeu’ : arbitres de football et arbitrage dans la France des Sixties”, dans LIOTARD Philippe (dir.), *Le sport dans les sixties. Pratiques, Valeurs, Acteurs*, Presses universitaires de Reims, pp. 64-79.

FAURE, Jean-Michel et Charles Saud. 1994. “Les enjeux du football”, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 103 : 3.

FAURE, Jean-Michel et Charles Suaud. 1994. “Un professionnalisme inachevé. Deux états du champ du football professionnel en France, 1963-1993”, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 103 : 7-26.

NOIRIEL, Gérard. 2000. “Le rôle de l’industrialisation dans la formation du monde ouvrier en France (1880-1980)”, conférence à la Société d’Histoire Moderne et Contemporaine du 8 novembre 1997.

Actes de l’histoire de l’immigration, vol. 0. PASSAVANT, Éric et Julien Sorez. 2020. “Le ballon de la discorde. Sociohistoire du football dans l’espace public urbain”, *Histoire urbaine*, 57 (1) : 109-131.

RIOUX, Jean-Pierre. 1990. “Le football, sport du siècle”, *Vingtième Siècle. Revue d’Histoire*, 26 : 3-4.

TERRET, Thierry. 2006. “Le genre dans l’histoire du sport”, *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 1 : 209-238.

VILLE, Sylvain. 2016. “Georges Carpentier. Naissance d’une célébrité sportive (1896-1926)”, *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 103 : 49-71.

WAHL, Alfred. 1990. “Le football, un nouveau territoire de l’historien”, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, 26 : 129.

THÈSES SUR LE FOOTBALL:

ARCHAMBAULT, Fabien. 2007. “Le contrôle du ballon: les catholiques, les communistes et le football en Italie de 1943 au tournant des années 1980”. Tese de doutorado em História, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2.

ASTRUC, Clément. 2022. “Le football, ambassadeur du Br.sil? Une projection internationale par le sport (1945-1974)”. Tese de doutorado em Hist.ria Contempor.nea, Universit. Paris 3.

BOCQUILLON, Laurent. 2024. “La naissance du football sport-spectacle. Marseille (1899-1939)”. Tese de doutorado em Hist.ria Contempor.nea, Universit. Bourgogne Franche-Comt..

CARNEIRO, François da Rocha. 2019. “Les joueurs de l’.quipe de France de football (1904-2012): construction d’une .lite sportive”. Tese de doutorado em Hist.ria Contempor.nea, Universit. d’Artois.

CHOVAUX, Olivier. 1999. “Un demi-si.cle de football dans le d.partement du Pas-de-Calais: pratiques sportives, r.alit.s sociales, ciment culturel (fin XIXe-1940)”. Tese de doutorado em Hist.ria Contempor.nea, Universit. d’Artois.

DIETSCHY, Paul. 1997. “Football et soci.t. . Turin 1920-”. Tese de doutorado em Hist.ria, Universit. Lumi.re Lyon 2.

FONTAINE, Marion. 2006. “Les ‘Gueules Noires’ et leur club. Sport, sociabilit.s et politique . ‘Lens les Mines’ (1934-1956)”. Tese de doutorado em Hist.ria, EHESS.

FRENKIEL, Stanislas. 2009. “Des footballeurs professionnels alg.riens entre deux rives. Travailler en France, jouer pour l’Alg.rie (1954-2002)”. Tese de doutorado em STAPS, Universit. Paris XI Orsay.